Studii de lingvistică 1, 2011, 121 - 137

Les adjectifs primaires: entre quantité et qualité

Jan Goes[1]

Abstract: This paper aims at describing how qualification and quantification meet when quantity nouns are accompanied by a quantifier and a basic adjective. As in English, the combination between a quantifier and a basic adjective can be interpreted as a complex determiner, with a nuance of qualification in the background however.

Key words: basic adjectives, quantifiers, quantification, qualification, quantity nouns, French, English.

1. Introduction: l'adjectif primaire[2]

En compilant les recensements d'adjectifs dans différentes langues, l'on constate que la plupart des auteurs distinguent une catégorie limitée d'adjectifs, qu'ils appellent *basic adjectives* (Siegel 1980), *adjectifs primaires* (Borodina 1963), *élémentaires* (Blinkenberg 1933), ou *cardinaux* (Reiner 1976). On les rencontre même dans les langues qui n'ont qu'une classe très limitée d'adjectifs. Ils y expriment en général le même type de concepts: *grand, petit, long, court, nouveau, vieux, bon, mauvais, noir, blanc, rouge, cru / vert / non-mûr*. On les répartit souvent[3] sur les classes sémantiques suivantes, citées en ordre décroissant d'universalité: 1. dimension, 2. temps / âge, 3. appréciation, 4. couleur, 5. propriété physique, 6. adjectifs modaux (*vrai, faux*), 7. disposition personnelle (*brave, fier*), 8. vitesse (*lent, leste*)[4].

Dans les langues qui ont une classe très développée d'adjectifs, telles que les langues indo-européennes, on rencontre les mêmes adjectifs, exprimant les mêmes concepts, sous la forme d'une classe limitée, qui se distingue de la grande majorité des adjectifs par ses propriétés morphologiques et syntactico-sémantiques. Pour ce qui

[1] Université Lille-Nord de France / Université d'Artois, Centre de Recherche *Grammatica* (EA 4521), goes.jan@wanadoo.fr.

[2] Je remercie les deux relecteurs / relectrices de cet article pour leurs commentaires judicieux.

[3] *Cf.* Borodina 1963, Brunot 1953, Dixon 1977, Grundt 1972.

[4] Source principale: Dixon 1977, Wierzbicka 1993a et 1993b.

BDD-A2536 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:14 UTC)

concerne l'anglais, l'on peut ainsi distinguer une classe de *basic adjectives* généralement monosyllabiques, qui expriment la *dimension*, *la propriété physique*, *la couleur*, *les caractéristiques humaines*, *l'âge*, *la valeur*, *la vitesse*[5]*;* ces adjectifs sont parmi les plus fréquents de l'anglais (*big, small, good, young, old*). En français on rencontre, dans le même ordre de fréquence: *grand*, *petit*, *bon*, *jeune*, *beau*, *vieux*.

Ailleurs (Goes 2004), nous avons essayé d'inventorier cette classe d'adjectifs en français, en partant de la définition qu'en donnent Borodina (1963) et Pottier (1985): ce sont des adjectifs de vieille souche, courts et d'un usage très fréquent; ils expriment « les propriétés fondamentales des êtres et des choses » (Pottier 1985: 305). Pour le français, on obtient un groupe de cent vingt adjectifs environ que l'on peut répartir sur les huit classes sémantiques susmentionnées.

Si l'on confronte les membres de cette classe d'adjectifs à un *prototype-entité construite sur des attributs typiques*[6], ou *prototype abstrait* de la catégorie adjectif, on constate que la catégorie des adjectifs primaires dans son acception la plus étendue comporte, comme les autres types d'adjectifs, des membres prototypiques et des membres moins représentatifs, avec une proportion légèrement plus grande d'unités – occurrences du prototype abstrait. Ce seraient donc en général des adjectifs comme les autres, avec la seule particularité d'être non dérivés.

Or, parmi les cent vingt adjectifs primaires du français, un petit groupe se trouve pour ainsi dire « hors classe » du point de vue syntaxique et sémantique, à tel point que l'on pourrait réserver le terme « adjectif primaire » à eux seuls, d'autant plus que ce sont eux que l'on retrouve dans les langues à classe réduite d'adjectifs. En français contemporain, ils se distinguent par un taux d'antéposition très élevé en emploi épithète et par leur extrême souplesse sémantique.

Ce fait n'a, évidemment, pas échappé aux linguistes. Ces adjectifs (*grand*, *petit*, *bon*, *jeune*, *beau*, *vieux*, *long*, *gros*, *seul*, *mauvais*, *haut*, *propre, joli*) ont été décrits comme « des adjectifs au sens faiblement différencié » (Reiner 1976: 19), des « morphèmes » (Weinrich 1966) ou encore des « auxiliaires de la catégorie adjective » (Guiraud 1962: 110). Blinkenberg considère que la réduction de sens à l'antéposition peut amener ces adjectifs « aux confins d'autres classes de mots et même [les] y faire entrer nettement » (1933: 50). Dans ce cas, ils indiquent non seulement une qualité, mais aussi une notion de « quantité, de degré, d'identification ou de nombre » (1933: 52) et ils s'apparentent alors aux adverbes (d'intensité) ou aux déterminants indéfinis. On retrouve la même notion de *réduction de sens* sous le

[5] Erigés en propriétés sémantiques universelles par Dixon 1977. Wierzbicka 1993a et 1993b en sélectionne beaucoup moins.

[6] Le prototype abstrait de l'adjectif se présente ainsi: il est gradable [+très] dans toutes ses fonctions; épithète, il peut être postposé et antéposé, il peut remplir la fonction attribut.

BDD-A2536 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:14 UTC)

terme de *dématérialisation* dans un article de Claude Guimier, qui explique par cela le passage du qualitatif au quantitatif dans *a good two hours*. Pour lui « [*good*] n'est plus un adjectif à valeur qualitative (*a good book*), il est ici le signe d'une modalité appréciative qui opère dans le domaine du quantitatif. » (1995: 40). La traduction française (*deux bonnes heures*) semble indiquer que ces interprétations ne sont possibles que si l'adjectif est antéposé. Mentionnons que l'on retrouve un certain nombre de ces adjectifs dans les inventaires d'« adjectifs sans qualités » décrits par Catherine Schnedecker en 2002.

Tout comme en anglais, un certain nombre d'adjectifs primaires du français frôlent donc le domaine du quantitatif dans certains de leurs emplois. Or, les frontières entre *qualité – quantité – intensité* sont perméables; nous essayerons donc de voir quels adjectifs primaires, parmi les huit classes distinguées par Dixon (*dimension, temps / âge, couleur, appréciation, propriété physique, modaux, disposition personnelle, vitesse*), sont concernés par la quantification, quelles équivalences établir entre les différentes structures (*quinze bons kilomètres* et *une bonne quinzaine de kilomètres*), et de voir dans quelle mesure l'on bascule facilement de l'expression de la quantité dans l'expression de l'intensité, voire de la qualification.

Le phénomène de quantification – intensification par un adjectif primaire, est-il vraiment lié à l'antéposition et impossible lorsque ces adjectifs sont postposés? Pour tenter de répondre à cette question, nous examinerons brièvement l'expression de la mesure et du temps à l'aide du « pôle positif », ou terme dit « non marqué », des couples antonymiques d'adjectifs primaires (*grand* <-> *petit, haut* <-> *bas, large* <-> *étroit, long* <-> *court* (…)) quand il est postposé au substantif, et ceci plus particulièrement dans la construction *adjectif + de + quantifieur numéral + nom de mesure* (§ 2). Nous passerons ensuite à l'expression de la quantité approximative par un adjectif primaire antéposé (§ 3), et nous terminerons par une perspective globale sur l'expression de la quantité par l'adjectif primaire (§ 4).

2. *Long de, vieux de…*: qualification ou quantification?

Un certain nombre d'adjectifs primaires s'organisent en paires antonymiques, avec un pôle dit *positif* et un pôle dit *négatif*. Parmi les classes sémantiques prises en considération, les adjectifs de *dimension* et de *temps / âge* sont particulièrement fréquents dans des expressions de mesure:

(1) Une voiture ***longue de 10 mètres***, ***longue d'un mètre***. ****Courte*** d'un mètre.

(2) Un *arbre* ***vieux de cent ans***, ?un *arbre* ***vieux de cinq ans***. ****Jeune*** de cinq ans.

BDD-A2536 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:14 UTC)

La littérature concernant ces adjectifs est unanime: il n'y a que le pôle positif qui puisse prendre une expression de mesure, le pôle négatif ne présentant pas la bonne orientation (Schwarzschild 2005). Selon Bierwisch (1967) l'orientation positive serait neutralisée et il resterait seulement l'indication d'un point sur une échelle quantitative. Si l'on suit ces auteurs, il y aurait donc une désémantisation (presque) complète de l'adjectif, étant donné que l'acception pleine de *long* et *vieux* est difficilement compatible avec *un mètre*, *cinq ans* (exemples 1 et 2). Nous verrons cependant que ceci n'est que rarement le cas.

De plus, l'adjectif n'est pas nécessairement présent. Murphy (cité par Schwarzschild 2005: 220) écrit: « the adjective occurs inside the measure phrase. And the question of whether a measure phrase will take an adjective or not depends *on the measure term itself*. Adjectives occur in measure phrases just in those cases where ambiguity is a problem (because the same unit of measurement can occur in different dimensions or with different starting points) ». En d'autres termes, on doit nécessairement dire *une voiture* ***longue*** *d'un mètre*, parce qu'on peut confondre avec la hauteur, mais non *une voiture longue de dix mètres*, car là on ne peut se tromper.

Étant donné que l'adjectif perd une partie de son sens plein et qu'il est facultatif, il apparaîtrait donc que l'adjectif contribue[7] ici à l'expression de la quantité sans nécessairement qualifier, ou du moins que qualité et quantité se rencontrent dans ce type d'expressions.

Avec des exemples forgés, tout va toujours très bien. Nous avons donc cherché des expressions de mesure dans *Le Monde Diplomatique* 1987 – 1997 (désormais *MD*). En voici quelques exemples:

HAUT DE

(3) Un *gigantesque* studio ***haut de quatre étages***, situé au rez-de-chaussée du Media Lab. (*MD*, août 1996: 20)

(4) Autour de son minaret ***haut de 87 mètres***, Touba pousse à l'horizontale (…). (*MD*, novembre 1995: 21)

LARGE DE

(5) Montevideo garde les apparences d'une ville paisible de la classe moyenne. Bâtie à l'embouchure du Rio de la Plata, estuaire ***large de 280 kilomètres***, (…) (*MD*, janvier 1996: 22)

LONG DE

(6) A 300 kilomètres de la frontière angolaise, la base de Kamina, qui possède une piste d'atterrissage ***longue de plus de 2 000 mètres*** (…) (*MD*, mai 1988: 24)

[7] La quantité en elle-même est explicitée par le *quantifieur + nom de mesure*.

BDD-A2536 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:14 UTC)

(7) Les trois quarts des allées et venues se font par les frontières terrestres (***longues de 2 490 kilomètres***), dont le contrôle suppose que chaque agent surveille à lui seul ... près de 40 kilomètres. (*MD*, octobre 1996: 10)

(8) Hier, une panne d'électricité ***longue de douze heures***, dans le secteur de Mama-Yemo, a obligé les chirurgiens à annuler toutes les interventions prévues. (*MD*, décembre 1996: 6)

(9) Car sous ses apparences libérales et modernes, le traité, ***long de 2 000 pages*** (...) (*MD*, décembre 1993: 12)

PROFOND DE

(10) La mine est un gigantesque trou à ciel ouvert de 2,5 kilomètres de rayon, ***profond de 500 mètres*** (...) (*MD*, juillet 1990: 26)

ÉPAIS DE

(11) Plus bas il s'agit de bancs plus massifs de dolomies «capucin» (brun roux) ou de calcaires dolomitiques gris, ***épais de quelques dizaines de mètres***. (www.géol-alp.com, consulté le 12 octobre 2006)

(12) Le calcul du débit **de** dose à la surface **de** l'ensemble indique qu'avec un écran de plomb ***épais de 6,5 cm*** (...) (www.edpsciences.org/articles, consulté le 12 octobre 2007)

VIEUX DE

(13) Les protestants de l'ordre d'Orange ont repris leurs marches traditionnelles pour commémorer un fait d'armes ***vieux de plus de trois cents ans*** (...). (*MD*, juillet 1997: 3)

RICHE DE / À

(14) ***riche de deux millions*** (Schwarzschild 2005: 211)

(15) Oh ciel, vous vous trompez, Monsieur, ce frère a parfaitement réussi, il est même ***riche à deux millions***. (www.parlerlyon.free.fr, consulté le 12 septembre 2006)[8]

(16) Il constitue désormais un ouvrage de référence pour le lecteur français et s'inscrit dans une collection sérieuse, «Arabiya», ***riche de douze autres volumes*** **(...)** (*MD*, juin 1997: 30) [cf. *forte de*, exemple (21)]

(17) PREMIÈRE mondiale, la parution du Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution, ***riche de cent cinquante collaborateurs*** internationaux (...) (*MD*, avril 1996: 31) [cf. *forte de*, exemples (19) et (20)]

[8] Seul exemple de *riche à* inventorié, il est ici synonyme de *riche de*.

BDD-A2536 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:14 UTC)

(18) « L'Europe est *riche*, ***riche de 40 millions de pauvres*** », proclamait au printemps dernier un placard publicitaire de la Fondation Abbé-Pierre. (*MD*, janvier 1995: 12)

FORT DE

(19) Il a réorganisé une petite armée, la Shan United Revolutionary Army, ***forte de 2 500 à 3000 hommes*** (…) (*MD*, juin 1997: 10) [cf. *riche de*, exemples (17) et (18)]

(20) (…) l'imposant Nigéria, géant incontesté de l'Afrique, ***fort de quelque 115 millions d'habitants*** (*MD*, mai 1993: 19) [cf. *riche de*, exemples (17) et (18)]

(21) Et pourtant l'œuvre théâtrale de Walcott, ***forte de vingt-huit pièces*** dont un certain nombre de comédies musicales (…) (*MD*, septembre 1995: 31) [≈ *riche de*]

(22) On en était là, lorsque débarqua Molly Melching, une Californienne ***forte de dix années d'expérience*** sénégalaise. (*MD*, janvier 1990: 24) [≈ *riche de*]

LOURD DE

(23) Après avoir passé le plumeau sur le mobilier et l'aspirateur sur la moquette, elle descend dans le *basement*, ***lourde de ses soixante-dix ans*** qu'elle vient d'amarrer à Dearborn. (*MD*, janvier 1990: 9) [≠ riche de; ≠ forte de]

Au vu de ces exemples, pris sur une période de dix ans du *Monde Diplomatique* et sur la toile, un certain nombre de constatations s'imposent: s'il est vrai qu'il n'y a que les pôles positifs des paires antonymiques qui soient concernés, il apparaît néanmoins que l'orientation n'est pas du tout neutralisée, en tout cas pour ce qui concerne le français. Cette neutralisation est possible, comme nous le montrerons (exemples (24) à (26)), mais, ce cas est encore plus rare que la construction en elle-même (quelques dizaines de cas par adjectif, sur dix ans). En général, que ce soit pour indiquer la hauteur, la largeur, la profondeur, l'âge, il s'agit d'objets qui font plus que la normale à l'échelle humaine (*une guerre longue, des frontières incontrôlables, une convention de 2000 pages*, etc.). L'adjectif n'est donc pas là pour désambiguïser, il qualifie, permettant même une créativité limitée (23), ou l'antithèse (18). Nous en déduisons que la construction dite « non marquée » est celle où il n'y a tout simplement pas d'adjectif.

Mais est-ce une qualification « pure et dure »? Nous pensons qu'il s'agit plutôt d'une rencontre entre la qualification et la quantification. La désémantisation, du moins partielle, est révélée par deux faits: d'un côté il est effectivement possible d'utiliser l'adjectif *large* pour indiquer ce qui

BDD-A2536 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:14 UTC)

est étroit (24), *vieux* pour ce qui est récent (25-26), de l'autre, on peut parfois remplacer un adjectif par un autre (*riche de* (16) par *fort de* (21))[9].

(24) Dans ***des ruelles larges de 3 mètres***, fils électriques et téléphoniques se chevauchent (…). (*MD*, juillet 1995: 16)

(25) ***Vieux de quatre ans*** et composé de personnes nommées par le pouvoir, ce conseil intégrerait trente à quarante nouveaux membres (…). (*MD*, juillet 1996: 20)

(26) Les autorités de Washington ont commencé, dès le printemps 1994, à organiser l' « atterrissage en douceur », c'est-à-dire le freinage d'une croissance ***vieille de quelques mois*** seulement. (*MD*, mai 1995: 14)

Remarquons d'ailleurs la présence de *ruelle*, et de *seulement*, qui semblent contrebalancer *large* et *vieille*.

Il semble donc effectivement qu'il y ait rencontre entre qualification et quantification, même quand certains de ces adjectifs sont postposés.

3. L'adjectif primaire antéposé et la quantité approximative

3.1. La quantité approximative: combinaison d'un adjectif primaire et d'un quantifieur

Dans son article de 1995 intitulé: *« A good two hours », ou quand singulier et pluriel se rencontrent*, Claude Guimier attire notre attention sur un curieux phénomène en anglais: dans *A good two hours*, le syntagme nominal associe un déterminant singulier, sous la forme de l'article indéfini et un noyau nominal pluriel. Curieux aussi, le fait que l'adjectif et le quantifieur soient tous les deux obligatoires:

(27) **a two hours*

(28) **a good hours*

Pour Guimier il s'agit d'un syntagme complexe dans lequel *good* globalise, unifie les différentes unités impliquées par *hours*. Il s'agit donc d'une unité de *two hours* qui est qualifiée de *good*. Dans ce cas, on ne peut plus parler de qualification: *good* « est ici le signe d'une **modalité appréciative qui opère dans le domaine du quantitatif** » (Guimier 1995: 40, ns soul.), il s'agit d'un « passage du qualitatif au quantitatif par dématérialisation » (Guimier 1995: 40, note 9). *Good* indique que l'unité de durée (ou de distance) doit être envisagée pleinement, qu'elle ne saurait être inférieure à l'unité en question: « il

[9] Sans être des synonymes, ces expressions sont très voisines.

BDD-A2536 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:14 UTC)

amplifie une unité de départ qu'il transforme en une nouvelle unité, au moins aussi large que l'unité de départ. » (Guimier 1995: 41)

L'explication de Guimier est la suivante: on ne peut pas mettre *a good hour* au pluriel en disant *two good hours*. *Hours* étant une quantité non fermée, *good* ne peut pas entrer en lice pour l'augmenter, il faut qu'il porte sur une quantité fermée, en d'autre mots un syntagme nominal préconstruit: *two hours*. Il y a donc d'abord construction du syntagme *two hours*, puis rajout de *good*, qui fait une appréciation de la quantité obtenue (il devient ainsi un *métaopérateur*) et en même temps globalise le syntagme, créant ainsi une nouvelle unité qui permet à son tour le déterminant indéfini singulier *a*. Ainsi, la syntaxe de surface reflète à rebours les opérations sous-jacentes.

L'article de Guimier a été notre point de départ étant donné que ce type de syntagmes existe également en français, mais uniquement au singulier:

(29) Je passais ***une bonne heure*** par jour à démarcher des sociétés pour sponsoriser mon site, (…) (www.gestionpub.com/FRTemoignages.asp, consulté le 13 octobre 2006)

(30) L'engin pourra parcourir horizontalement ***un bon kilomètre*** avant de … (www.nirgal.net/rover; consulté le 13 octobre 2006)

(31) Et là, toute rayonnante ce matin et tournant sur elle-même (pas trop vite, toujours à cause des nausées), ma femme m'annonce:
- ah, j'ai perdu ***un bon kilo***.
Moi en bon scientifique, je lui demande:
- ***un bon kilo, c'est 1,1 kilo ou plutôt 1,5?***
(trentaineordinaire.free.fr/index.php; consulté le 14 octobre 2006)

L'exemple (31) l'explicite bien: avec ***bon*** nous avons le même type de quantification approximative qu'en anglais *pour ce qui concerne le singulier*. Le français ne dispose cependant pas d'une construction similaire à l'anglais pour le pluriel: **un bon trois heures / kilomètres*, etc. Les contraintes syntaxiques veulent que l'adjectif soit placé entre le quantifieur et le substantif:

(32) Je pars avec un panier dans la forêt certain que j'y trouverais des champignons et après ***deux bonnes heures*** passées dans les bois, je n'ai pas vu l'ombre d'un champignon (…) (www.desordre.net/blog; consulté le vendredi 13 octobre 2006)

(33) Vous voilà débarqués sur un autre parking, à ***deux bons kilomètres*** du centre de Strasbourg. (…) (chambreavecvue.canalblog.com/archives, consulté 13 octobre 2006)

(34) (…) je ne sortirai pas de chez moi avant d'avoir perdu ***cinq bons kilos***. (…) (lemondedefofi.hautetfort.com/archive, consulté le 13 oct. 2006)

BDD-A2536 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:14 UTC)

En général, on ne monte pas plus haut que *huit, neuf bons X,* avec quelques exceptions:

(35) Entre les deux: ***15 bons kilomètres*** de désert et de plages sauvages réputées comme parmi les plus belles de la mer Rouge. (www.participez.com/reportage, consulté le 13 octobre 2006)

(36) Je me suis adonné à la bouffe locale et j'ai pris mes ***dix bons kilos***. (...) (frenchandthecity.typepad.com/frenchandthecity; consulté le 16 octobre 2006)

(37) Pedretti prend sa chance à ***vingt-cinq bons mètres*** du cadre, mais envoie le cuir largement au-dessus. (www.tv5.org/TV5Site/football/direct, consulté le 16 octobre 2006)

Les causes du plafonnement ne nous semblent pas « mathématiques »: le *bon scientifique* de l'exemple (31) dirait en effet que *dix fois 1,1* font *onze*, et qu'il n'y a donc aucune raison de dire *dix bons kilos* (36). La raison du blocage aux petits nombres nous paraît sémantique et morphosyntaxique (cf. *infra*).

En français, pluriel et singulier peuvent se rencontrer pour ce qui concerne les indications numériques:

> Il arrive qu'une indication numérique entraîne le singulier parce qu'elle est pensée comme un ensemble, comme un total:
> Seize cent mille francs de gain *était* encore une jolie somme. (Zola, *Bonheur des dames*, VIII).
> Cinq minutes de paradis *arrangera* tout. (Bernanos, correspondance, 24 oct. 1934). (Grevisse 1994: 668; §431a)

Á notre avis ce sentiment d'ensemble prédomine également lorsqu'on apprécie une quantité vue globalement: il s'agit bien de *bons [dix kilos]* et non de *dix* × *bons kilos*. Or, si l'anglais permet de dire ***a good ten kilos, a good five minutes***, les contraintes syntaxiques du français ne nous permettent pas de dire:

(38) ****Un bon / une bonne cinq minutes de paradis*** arrangera tout.

Nous avons donc affaire à un tout (*dix kilos, cinq kilomètres*), sur lequel le locuteur intervient avec le métaopérateur *bon*, qui apparaît entre le déterminant numéral et le nom, et ceci pour exprimer « un peu plus de » la quantité indiquée. Cela est assorti d'une dématérialisation / désémantisation très semblable à celle décrite par Vachon-L'Heureux (1984: 53) dans le cadre de la psychomécanique de Gustave Guillaume:

> On observera que dans le passage de *vieux* dans *un joueur vieux* à *vieux* dans *un vieux joueur*, on ne retient de l'idée de *vieux* que

BDD-A2536 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:14 UTC)

l'image d'une certaine quantité, d'une marche au plus. Il y a bien là dématérialisation, puisque l'idée d'âge a disparu.

De la même façon, dans *une bonne heure*, l'idée de *bon* dans son sens premier de « qui convient » a disparu, pour laisser la place à une quantification approximative, généralement assortie d'une connotation positive. Dans cette construction aussi, plusieurs adjectifs primaires peuvent être employés avec des nuances de sens parfois infimes:

GROS

(39) Après ***quatre grosses heures*** de pourparlers, l'Association des joueurs a formellement refusé l'offre de la Ligue nationale. (www.nhlfr.com/actualites/archives/mois , consulté 13 octobre 2006)

(40) D'autant que Japonais et Américains sont seulement séparés par ***une grosse semaine*** de mer (...) (*Le Monde*, 24/01/1994)

(41) (...) que l'on va contourner sur ***deux gros kilomètres*** en légère descente. (www.champelovier.com; consulté le 13 octobre 2006)

(42) ***Un gros kilo*** de cerises magnifiques; un kilo de bananes (...) (www.tddsworld.com/blogs, consulté le 13 octobre 2006)

Avec une création inattendue:

(43) L'industrie, elle, propose sa matière protéinée à ***un gros euro le kilo.*** (www.natpro.be/dossier_viande; consulté 13 octobre 2006)

GRAND

(44) Le Tour Du Monde En Quatre-vingts Jours. Le défilé des bisons dura ***trois grandes heures***, et la voie ne redevint libre qu'à la nuit. (www.worldwideschool.org/library/books; consulté le 13 octobre 2006)

La dématérialisation / désémantisation permet la présence de ***bon / gros / grand*** comme métaopérateurs; ils sont effectivement « le signe d'une **modalité appréciative qui opère dans le domaine du quantitatif** » (Guimier 1995: 40, ns soulignons).

Or, nous l'avons déjà mentionné brièvement, il y a une limite à cette construction *numéral + adj. métaopérateur + X*. Cette dernière est constituée par la « dizaine », c'est-à-dire les petites quantités à l'échelle humaine, souvent observables à l'œil nu. Les exemples (35), (36) et (37) constituent les exceptions rarissimes à une construction déjà rare. Nous pensons que c'est également dû au fait qu'il y a une autre construction disponible qui correspond plus au sentiment de globalité que l'on éprouve: *une bonne dizaine de, une bonne quinzaine de, une bonne trentaine de* (44-45). Notre construction réapparaît

BDD-A2536 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:14 UTC)

sporadiquement, là où un substantif dérivé n'est pas disponible (37), d'ailleurs, dans cet exemple, la distance de *25 mètres* est évaluée à l'œil nu par le journaliste.

(45) (…) nombreuses quêtes annexes, augmentant ainsi le temps de jeu d'une ***bonne trentaine d'heures***. (www.gamers.fr; consulté le 13 octobre 2006)

(46) Nous venons de faire une mise à jour qui corrige ***une bonne dizaine*** d'anomalies signalées. (webmaster.canalblog.com/archives; consulté 13 octobre 2006)

Il y a donc là intervention du locuteur à l'aide du métaopérateur ***bon*** sur la globalité « *quinzaine de, dizaine de* ».

Signalons que, malgré la dématérialisation, la qualification n'est jamais loin. Les exemples suivants nous paraissent pour le moins ambigus:

(47) Warner aurait décidé de sortir Harry Potter en DVD et VHS sans protection contre la copie, histoire de voir si cela influe réellement sur les ventes... Imaginez, qu'ils se rendent enfin compte qu'ils se sont fait ***deux bonnes années de paranoïa***... Humm, délicieuse perspective. (Weblog, www.chryde.net/blog/2002; consulté le 26 septembre 2006)

(48) Réveillée de bonne heure ce matin par le doux babil et les expériences musicales extrêmes des ouvriers qui refont notre façade après ***quatre bonnes heures de sommeil réparateur,*** (…) (mitternachts-lied.net/blog/index.php/2005, consulté le 13 octobre 2006)

Ce phénomène est encore plus clair lorsqu'on accumule les opérateurs:

(49) Aujourd'hui une première émission estivale avec du neuf, du vieux, du lourd, du léger, du freestyle... ***et surtout une bonne grosse demi-heure consacrée*** à (…) (www.radiocampusparis.org; consulté le 13 octobre 2006)[10]

(50) quand il te reste peu d'argent, ton choix, tu n'as pas le choix, entre le kilos de cerise à 4 euros, fruits de notre terroir, saveur succulente à partager en famille le temps d'un repas, ou ***les 2 bons gros kilos de frites,*** *bien grosses les frites, grasses à souhait*, celles (…) (www.marielauremeyer.com; consulté le 16 octobre 2006)

De même, on pourrait expliquer le choix de *15 bons kilomètres* (35) au lieu d'une *bonne quinzaine*, dans le fait que le *bon kilomètre* rend

[10] L'un de nos relecteurs / relectrices remarque judicieusement qu'il peut également y avoir une évaluation (*bon*) de l'évaluation (*grosse demi-heure*). L'auteur de l'exemple (50) en est certainement conscient.

BDD-A2536 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:14 UTC)

sans doute mieux l'effort demandé au randonneur, ou le plaisir qu'il lui procure. La qualification reste présente. Elle devient prédominante dans des expressions avec *long*: *deux longues heures*, *deux longs kilomètres* (ennui, effort).

Jusqu'ici seuls les pôles positifs des couples antonymiques étaient concernés, or, la désémantisation n'est pas de la même nature que pour la première construction que nous avons observée (*haut de, large de*): l'orientation positive (*un peu* ***plus***) est toujours maintenue et la qualification l'est dans certains cas. Vu que l'orientation est conservée, on peut se demander si le pôle négatif (*petit*, etc.) peut servir à exprimer *un peu moins de*.

3.2. Un peu moins de

Tout d'abord, on constate l'éclatement des paires antonymiques traditionnelles et la constitution d'autres paires antonymiques: une *bonne* heure ne peut donner une *mauvaise* heure, mais bien une *petite* heure; une *grande heure* est possible, mais rare (44). En théorie, *un petit kilomètre, un petit kilo, une petite semaine* seraient un peu moins d'*un kilomètre, un kilo, une semaine*:

(51) Confrontée à feu *La Cinq* qui avait capté et diffusé («piraté», a-t-on dit à l'époque) ***un petit quart d'heure*** du défilé, la chaîne de M. Bouygues fut déboutée par un tribunal (…). (*MD*, juillet 1997: 28).

(52) ***Une petite heure*** gagnée grâce au TGV entre Anvers et Amsterdam (www.7sur7.be; consulté le 17 octobre 2006) (on gagne exactement **57** minutes)

(53) **3 PETITES HEURES DE PARIS**
Fermette à rénover sur 12 ha, beaucoup de bâtiments. (www.immobilierenfrance.com; consulté le 17 octobre 2006)

(54) Saint-Gall n'est qu'à ***10 petits kilomètres*** du Lac de Constance. (www.chocolat.tv/coucou-la-suisse/saint-gall.html; consulté le 17 octobre 2006)

(55) Sondage express. Messieurs, pendant la grossesse, vous avez pris? Pas un gramme. ***Un petit kilo.*** Entre 1 et 3 kilos. (www.planet.vertbaudet.com; consulté le 17 octobre 2006)

Deux constatations s'imposent: d'un côté, le *un peu moins de* se limite à l'utilisation exclusive de l'adjectif *petit*, de l'autre, il y a là aussi une rencontre entre la qualification et la quantification: *petit*, dans (53) et (54) peut avoir une valeur hypocoristique, marquant le peu de temps / d'effort nécessaire pour arriver à la fermette ou au lac de Constance.

L'emploi de *petit* comme hypocoristique, pour indiquer le caractère réduit et surtout l'insuffisance d'une quantité (distance,

BDD-A2536 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:14 UTC)

temps, poids…) qui est par ailleurs indiquée avec précision est majoritaire par rapport à l'emploi « approximatif »:

(56) Il manque ***20 petits kilomètres*** pour finir la voie rapide qui fait le tour de la région parisienne. (obsdeparis.nouvelobs.com/articles; consulté le 17 octobre 2006)

(57) 16:03 ***trois petites heures***... Hourra! On a eu trois **heures** de liberté aujourd'hui!! (amnesix.net/blog/archives/; consulté le 13 octobre 2006)

(58) (…) Pour le Savoyard, ***quinze petits jours*** le séparent de sa victoire à Faverges. (www.moussproduction.com; consulté le 16 octobre 2006)

(59) (…) les Bretons sont avant-derniers avec ***six petits points*** au compteur. (…) (www.sport24.com/sport24; consulté le 16 octobre 2006)

(60) **Je veux aller sur Mars!** Je ne pèse effectivement que *56* ***petits kilos***, une broutille en comparaison du poids moyen observé chez la population d'astronautes. (www.nirgal.net/ontomars.html; consulté le 17 octobre 2006)

Dans ce dernier cas, d'autres adjectifs primaires peuvent prendre la relève:

(61) Il aura fallu traîner le portable avec moi dans ma tournée dominicale d'obligations familiales, histoire de profiter de ***quelques maigres heures*** passées dans le train pour faire avancer l'article. (www.chryde.net/blog/2002, consulté le 26 septembre 2006)

3.3. Les syntagmes sans quantifieurs

Si l'interprétation de quantification approximative nous paraît évidente avec des substantifs exprimant eux-mêmes une dimension, temps ou nombre et de surcroît accompagnés d'un quantifieur, elle le devient moins dans des constructions telles que:

(62) Les serveuses offrent de ***grands verres d'eau***. (*Le Monde*, 05/01/1994: 3)

(63) Ma pâte, c'est en gros: ***huit grosses cuillers à soupe*** de farine de blé ... (www.cadour.net/cuisine/blenoir.htm; consulté le 13 octobre 2006)

(64) ***un plein panier de***... s'oppose à un ***demi-panier de***... (Grevisse-Goose, BU[13], § 322)

Si un *grand verre d'eau* (62) est ambigu, il y a clairement une inscription de *gros* et de *plein* (exemples 63-64) dans le sémantisme du substantif qui les suit, une indication par métonymie de la quantité qu'il contient.

BDD-A2536 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:14 UTC)

Nous nous engageons ici sur la pente douce, mais très glissante de l'antéposition de l'adjectif, prépondérante pour les adjectifs primaires, mais non exclusivement réservée à ces mêmes adjectifs. En effet, si l'on accepte l'hypothèse que l'adjectif antéposé inscrit son sémantisme dans celui du substantif qualifié, ou en termes psychomécaniques, que l'adjectif antéposé saisit le substantif dans sa genèse, on peut accepter certains aspects de l'hypothèse de Blinkenberg (1933), c'est-à-dire que « par réduction de sens – analogie avec les adjectifs élémentaires » un certain nombre d'adjectifs vont s'antéposer pour ne devenir que de simples intensifs au sens vague. L'inventaire de ces adjectifs dépasse celui des adjectifs primaires (*une* ***grosse*** *erreur*, *une* ***énorme*** *erreur*, *une* ***monumentale*** *erreur*).

Si le substantif renferme en lui-même la notion de « quantité », les adjectifs primaires se désémantisent pour ne désigner que le « degré de quantité » et ils deviennent interchangeables, à d'infimes nuances près:

(65) Nous avons payé *une* ***forte*** *somme* pour cette maison. (*une* ***grosse*** *somme, une* ***jolie*** *somme, une* ***belle*** *somme* (…)

(66) Le salon n'a pas été source de ***grosses dépenses***, juste quelques perles … (tricotdodile.canalblog.com, consulté le 13 octobre 2006)

(67) *Une* ***courte*** *majorité. Une* ***large*** *majorité. Une* ***grande*** *majorité. Une* ***faible*** *majorité.*
La CBI avait adopté en juin, à ***une courte majorité***, une résolution. (Orange Actualités, le 18 octobre 2006)

(68) ***Un joli recul*** en un an, qui a entraîné de spectaculaires plus-values sur certains emprunts, 19 % sur l'OA (…) (*Le Monde*, janvier 1994)

La pente est, nous l'avons signalé, très « glissante », étant donné que l'on peut également dire qu'un *grand fumeur* fume beaucoup, un *grand lecteur* lit beaucoup et que ce type de constructions n'est plus l'apanage des adjectifs primaires (*un énorme lecteur*, *un furieux menteur…*). De plus l'interchangeabilité n'est pas tout à fait générale: la qualification reste sous-jacente et une ***jolie somme*** n'est pas la même chose qu'une ***forte somme*** ni qu'une ***coquette somme***…

De plus, on s'avance vers l'expression de l'intensité:

(69) On prit aussi quelques douzaines de canards du Nil, oiseaux sauvages d'un ***haut goût*** (…) (J. Verne, *20.000 lieues sous les mers*, p. 264)

(70) Léa est ***bonne première.***

(71) Le dipôle d'ALICE a fonctionné ***à pleine intensité*** pendant 24 **heures**. (…) (bulletin.cern.ch/fre/articles; consulté le 18 octobre 2006)

BDD-A2536 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:14 UTC)

(72) En ***pleine pointe*** du soir, les trains se suivent donc de près (…) Mais que faisait cette fichue Z8245/6 en US ***en pleine heure de pointe***? (www.metro-pole.net/actu/article, consulté le 18 octobre 2006)

Avec les exemples suivants (73 *sqq*) – on se trouve à la limite de la catégorie *adjectif*, limite qui peut être transgressée par les adjectifs primaires, précisément pour indiquer l'intensité (souvent comme équivalents de *très*):

(73) J'ai ***grand faim / froid***

(74) Il semble encore avoir ***bon envie*** de vivre. (L. Halphen, Grundt, 1972: 136)

(75) Je pense qu'il est ***grand temps***. (*Le Monde*, 08/01/1994: 28)

(76) M. Mitterrand, prenant notamment ***grand soin*** (...) (*Le Monde*, 25/01/1994: 1)

Ou encore la quantité:

(77) (...) sans réussir, néanmoins, à abuser ***grand monde***. (*Le Monde*, 19/01/1994: 1)

Terminons par une série d'expressions canadiennes, où l'adjectif primaire fait office de déterminant indiquant une quantité:

(78) T'as ***pas long d'espace.***

(79) Elle avait ***pas grand de terrain***.

(80) Il y a ***pas profond d'eau***.

(81) Elle a ***pas large de trottoir*** devant sa maison. (Vinet (Marie-Thérèse) et Abdelkader Fassi Fehri, consultés sur la toile, le 17 octobre 2006)

On constate cependant que la qualification, fonction première des adjectifs concernés, n'est pas loin: *le terrain peut être grand, l'eau profonde, le trottoir large…*

4. Conclusion

Qui trop embrasse, mal étreint. Cette contribution n'a d'autre ambition que d'esquisser comment les adjectifs primaires peuvent être utilisés pour exprimer la quantité plus ou moins approximative et l'intensité. La première série d'exemples exceptée ((1) à (26)), ce phénomène est très lié à l'antéposition de ces adjectifs. Les catégories concernées sont surtout les pôles positifs des adjectifs de *dimension,*

BDD-A2536 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:14 UTC)

temps / âge, propriété physique et disposition personnelle. Les pôles négatifs sont rarement concernés, sauf *petit* + substantif indiquant une mesure.

Que reste-t-il de la qualification? Peut-on parler d'adjectifs sans qualité(s) ici? Ne font-ils que quantifier? Nous ne le pensons pas vraiment: dans beaucoup de cas, nous l'avons vu, il reste un soupçon, plus ou moins appuyé, de l'acception d'origine de l'adjectif concerné.

Références bibliographiques

Bierwisch, M. (1967), « Some semantic universals of German adjectivals », *Foundations of language*, 3, p. 1-36.

Blinkenberg, A. (1933), *L'ordre des mots en français moderne*, vol 2., Kobenhavn, Levin & Munksgaard.

Borodina, M. A. (1963), « L'adjectif et les rapports entre sémantique et grammaire en français moderne », *Le Français Moderne*, XXXI-3, p. 193-198.

Brunot, F. (1953), *La pensée et la langue. Méthode, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français*, 3° éd., 2° tir., Paris, Masson.

Dixon, R. M. W. (1977), « Where have all the adjectives gone? », *Studies in Language*, 1, p. 19-80.

Goes, J. (2004), « Les adjectifs primaires: prototypes sémantiques ou prototypes abstraits?», *in* François, J. (dir.), *L'adjectif en français et à travers les langues*, Actes du Colloque international de Caen, 28-30 juin 2001 (Bibliothèque de syntaxe et de sémantique, 2004), p. 109-134.

Grevisse, M., Goosse, A. (1993), *Le Bon Usage*, 13ième éd., Gembloux-Duculot.

Grundt, L.O. (1972), *Etudes sur l'adjectif invarié en français*, Bergen, Universitätsforlaget.

Guimier, C. (1995), « 'A good two hours', ou quand singulier et pluriel se rencontrent », *in* Perrin, I. (dir.), *De la quantification à la qualification et... retour*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, p. 33-43.

Guiraud, P. (1962), *La syntaxe du français*, 6ième éd., 1980, Coll. « *Que sais-je?* » 984, Paris, P.U.F.

Reiner, E. (1976), *Studie zur Stellung des attributiven Adjektivs im neuern Französischen*, Wien, Braumüller.

Riegel, M. (1985), *L'adjectif attribut*, Paris, P.U.F.

Schwarzschild, R. (2005), « Measure phrases as modifiers of adjectives », *Recherches linguistiques de Vincennes*, 34, p. 207-228.

Schnedecker, C. (dir.) (2002), *L'adjectif sans qualité(s), Langue Française*, 136.

Siegel, M. (1980), *Capturing the adjective*, New York, Garland.

Stati, S. (1973), « Les traits sémantiques de l'adjectif », *Cahiers de lexicologie*, 23, p. 51-61.

Vachon-L'Heureux, P. (1984), « Le mot et son emploi en phrase: l'adjectif épithète d'après Gustave Guillaume », *Modèles linguistiques*, VI-2, p. 43-54.

Vinet, M.-T., Fassi Fehri, A., « Pour une division des N en quatre termes: la

BDD-A2536 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:14 UTC)

quantification en français », in *Actes du congrès annuel de l'Association canadienne de linguistique*. (Consulté sur la toile, ling.uwo.ca/publications/CLA-ACL/Vinet_Fassi.pdf , le 17 octobre 2006)
Weinrich, H. (1966), « La place de l'adjectif en français », *Vox Romanica*, 25, p. 82-89.
Wierzbicka, A. (1993a), « La quête des primitifs sémantiques », *Langue française*, 98, *Les primitifs sémantiques*, p. 9-23.
Wierzbicka, A. (1993b), « Les universaux de la grammaire », *Langue française*, 98, *Les primitifs sémantiques*, p. 107-121.

BDD-A2536 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:14 UTC)